

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Lag Baomer - Emor



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Lag Baomer - Emor

« Il (Rachbi) annula plusieurs décrets » : la force de Rabbi Chimone Bar Yo'haï d'annuler toutes les mauvaises sentences

Le Zohar rapporte plusieurs histoires extraordinaires à ce sujet :

Une fois, Rachbi sortit et perçut de sa vision sainte que des ténèbres et une obscurité très épaisse descendaient sur le monde. Il dit à son fils Rabbi Eliézer : « Viens avec moi et voyons ce que le Saint-Béni-Soit-Il désire faire à présent dans Son monde. » Ils s'en allèrent et trouvèrent un ange grand comme une immense montagne, de la bouche duquel sortaient trente flammes de feu. « Vers où te diriges-tu, lui demanda Rachbi, et qu'as-tu l'intention de faire à présent dans le monde ?

- Le détruire entièrement, car le Créateur a ainsi décrété que soient présents trente Tsadikim à chaque instant dans le monde, comme il est écrit (Béréchit 18, 18) : **ואברהם היו יהיה** (« Avraham est destiné à devenir... »), **יהיה** ayant pour valeur numérique trente. Or, à présent, il y en a moins que trente. Le Créateur m'a donc envoyé pour détruire entièrement le monde.

- De grâce, lui répondit Rachbi, retourne chez le Saint-Béni-Soit-Il, et dis-lui : "**Bar Yo'haï est présent dans ce monde !**" »

L'ange s'en retourna chez Hachem et lui dit :

« Maître du monde, ce que m'a dit Rachbi t'est dévoilé !

-Va détruire le monde entier, lui répondit-Il, et ne prête pas garde à ce que t'a dit Bar Yo'haï ! »

L'ange revint. Lorsque Rachbi le vit, il lui dit : « Si tu ne disparais pas sur le champ, je décréterai que tu ne puisses jamais revenir d'où tu viens, dans le monde supérieur, car je te jetterai dans un lieu de désolation, là où ont été jetés Aza et Azael [les anges que D.

renvoya du Ciel et qui, depuis, sont enchaînés dans des montagnes où règnent les ténèbres (Cf. Yoma 67b et Rachi Ad Hoc)]. Retourne chez le Créateur du monde et dis-lui : "Même s'il n'existe pas trente justes dans le monde, il suffit de vingt, comme il est écrit : (Béréchit 18, 31) : '*Je ne la détruirai pas, par le mérite des vingt.*' Et s'il n'y en a pas même vingt, le mérite de dix justes suffit pour sauver le monde de sa destruction, car c'est ainsi qu'Hachem a dit (Ad Hoc 18, 32) : '*Je ne la détruirai pas, par le mérite des dix.*' Et s'il n'y en a pas même dix, que les fondations du monde ne s'écroulent pas, par le mérite de deux personnes, moi et mon fils, comme il est écrit (Dévarim 19, 15) : '*C'est par la bouche de deux témoins que la parole se maintiendra*', le mot 'parole' suggérant le monde, comme dans le verset (Téhilim 33, 6) : '*Par la parole d'Hachem, les cieus ont été formés.*' Et si même les deux ne sont pas considérés comme Tsadikim, il en existe un, c'est moi ! Et il est écrit : '*Et le Tsadik est le fondement du monde.*'

(Michlé 10, 25)" »

A ce moment-là, une voix céleste retentit et dit : « Heureuse est ta part, Rabbi Chimone, car le Saint-Béni-Soit-Il prononce des décrets En-Haut, et toi, tu les annules ici-bas. Assurément, il est écrit à ton sujet : "Il accomplit la volonté de ceux qui le craignent." (Téhilim 145, 19) »

Ce pouvoir s'est maintenu, d'ailleurs, jusqu'à ce jour dans toute son intensité, comme l'illustre l'histoire qui suit, que j'ai entendue de Rav Ch. G. de Williamsburg, à propos de son épouse :

La Rabbanite fut atteinte en 2008 de sclérose en plaque **ג"ב**, maladie au cours de laquelle celui qui en est atteint voit progressivement tous les membres et les nerfs de son corps s'atrophier. Malheureusement, durant l'hiver de l'année 2017, elle perdit ainsi presque entièrement la

vue. Le couple se rendit dans tous les hôpitaux et se tourna également vers l'unique spécialiste dans ce domaine. Après l'avoir examinée, celui-ci constata que le nerf optique avait été atteint et qu'il s'était presque complètement désagrégé, si bien que, selon les lois naturelles, la médecine ne prévoyait aucun remède à son mal. Les services sociaux envoyèrent alors des employés afin d'équiper et de préparer leur maison pour accueillir une non-voiyante ץ״ל.

A l'approche de Lag Baomer, le Rav se rendit en Eretz Israël avec son épouse (elle-même accompagnée de deux femmes très dévouées qui la transportèrent partout en chaise roulante, car elle n'était déjà plus en mesure de se déplacer), afin d'assister à la Hilloula de Rachbi et de prier pour sa guérison.

Le jour de Lag Baomer, l'après-midi, sur le conseil de son Rav, l'Admour de Skolan il se rendit sur le tombeau, avec son épouse. Bien que l'Admour eût assuré que, du fait de la grandeur de ce jour, on pouvait prier également depuis le mont de Mérone, néanmoins, les accompagnatrices se dévouèrent pour introduire la Rabbanite à l'intérieur même du tombeau. Ils furent maintes et maintes fois repoussés par les gardiens, mais rien ne résista à leur volonté, si bien que les gardes eux-mêmes ordonnèrent finalement qu'on les laisse s'approcher.

A l'intérieur, la Rabbanite se mit à réciter des Téhilim, et après deux heures et demie, elle appela à son mari : « **J'ai fini tout le livre des Téhilim, lui annonça-t-elle, je suis prête à sortir !** »

Sur le moment, le Rav ne réalisa pas l'intensité et l'ampleur du miracle. Cela faisait en effet longtemps que sa femme avait perdu l'usage de la vue. Un médecin (le seul) avait découvert que d'un œil et sous un angle particulier, elle était encore en mesure de voir, moyennant l'utilisation de lunettes spéciales et d'une énorme loupe grossissante. Pour cette raison, on lui avait fait également imprimer un livre de Téhilim spécial avec des lettres hautes de cinq centimètres. Cependant, **elle ne réussissait à lire qu'une**

seule page en une heure. Comment, dans ces conditions, avait-elle pu lire, au tombeau de Rachbi, tous les Téhilim en seulement deux heures et demie ?

De retour chez eux, ils se rendirent chez le médecin en question, qui examina les yeux de la femme à l'aide d'une lampe de poche. Ce dernier ne put réprimer un cri : « Elle voit ! » Aussitôt, il les adressa à un autre médecin, spécialiste mondial en la matière (complètement athée), non sans leur avoir pris lui-même au préalable un rendez-vous (qu'ils auraient dû sinon attendre au moins un an). Celui-ci, également très impressionné, s'étonna : comment un tel miracle avait-il pu se produire ? Puisque selon la médecine, il n'existait aucun remède à ce mal, il était donc impossible de restituer le nerf optique après qu'il se fût entièrement désagrégé. Il n'en croyait pas ses yeux !

« Chez qui avez-vous été ?, leur demanda-t-il, émerveillé.

-Chez le professeur Rachbi en Israël !, lui répondit le mari.

Contre son gré, et contre toutes ses thèses de l'existence (étant athée), il fut forcé de reconnaître qu'il existait un Maître du monde omnipotent. Il adressa un message au médecin qui les avait envoyés, dans lequel il écrivit : « Par des voies médicales, une telle chose ne s'est jamais produite ! »

Le mari lui demanda alors : « Grâce à D., elle a recouvré la vue, comment pourriez-vous l'aider à présent à retrouver ses jambes afin qu'elle puisse marcher normalement ?

-Dans ce cabinet, il n'existe aucun moyen de vous aider, lui répondit-il, retournez en Israël chez ce professeur Rachbi, il vous sauvera ! »

Me trouvant une fois à Mérone, j'entendis l'extraordinaire histoire qui suit, de son propre protagoniste :

Celui-ci est un grand Talmid 'Hakham, versé dans tous les domaines de la Torah, auquel n'échappe aucune question, un

homme d'une stature spirituelle réellement hors du commun, couronné de surcroît d'une crainte du Ciel immense et connu de tous. Ce Rav avait coutume de se rendre fréquemment sur le tombeau de Rachbi. Voici plusieurs années, ses reins cessèrent de fonctionner à un niveau très élevé (degré 17 pour ceux qui comprennent ce que cela signifie) et il fut forcé de procéder à une dialyse quotidienne toutes les nuits. L'hôpital lui fournit un appareil et, chaque soir, il s'allongeait dans son lit et se reliait à ce dernier pendant une dizaine d'heures. Même lorsqu'il se trouvait à Mérone durant des Chabbatote, il se traitait de cette manière, car les médecins ne l'avaient pas autorisé à manquer une seule nuit, sa vie en dépendant. De plus, il était tenu de se rendre chez le médecin une fois par mois afin de contrôler l'état de ses reins, puisqu'il ne suivait pas ce traitement à l'hôpital.

Progressivement, son état se détériora de manière drastique, et il fut décidé de procéder à une greffe de rein. Comme on le sait, le Créateur, dans Sa bonté infinie, a muni l'homme de deux reins alors qu'un seul suffit pour vivre, si bien qu'il lui est possible de faire don du deuxième à celui qui en a besoin. On trouva un donateur, et une date fut fixée pour l'opération, à l'hôpital Colombia aux Etats-Unis. Il paya même intégralement le montant de l'intervention qui s'élevait à 180000 \$.

Néanmoins, pour être prêt à la transplantation, il dut subir une série d'examen couvrant presque tous ses organes. Entre autres, on l'obligea à effectuer des soins dentaires, à réparer ce qui pouvait l'être et à arracher définitivement les dents irrécupérables. La présence du moindre petit trou dans l'une d'entre elles pouvait, en effet, constituer un péril pour sa vie, car un microbe qui s'y dissimulerait pourrait lui causer de dangereux dommages. Après s'être renseigné, il s'avéra qu'on exigeait un montant de 130000 chekalim pour sauver l'ensemble de ses dents. Cette somme étant colossale, notre homme différa les soins jusqu'au début de l'été 2018. Mais la situation

devint tellement intenable qu'il fixa un rendez-vous chez le dentiste pour une semaine après Chavouote.

A l'approche du Chabbat et de la fête qui suivait celui-ci, il se rendit, selon son habitude, à Mérone. A la fin de la fête, il alla sur le tombeau, et se mit à y prier en ces termes : « Par le mérite de Rabbi Chimone, que son mérite nous protège, exauce-moi et apporte-moi la guérison, par le mérite de notre Maître Bar Yo'haï. Rabbi Chimone, j'ai besoin d'un petit "miracle", et nos Sages nous enseignent que tu es expert en miracles, et toi-même tu as dit : "Je peux acquitter le monde entier de la mesure de rigueur qui pèse sur lui." C'est pour cela que je suis venu à présent ; **je possède deux reins dans mon corps, et j'ai besoin d'un petit miracle : qu'ils se remettent à fonctionner comme avant !** »

@19A dire vrai, une telle requête relève du surnaturel et d'une véritable résurrection, car un rein, qui a cessé de remplir son rôle, n'a aucune chance, suivant les lois de la nature, de se rétablir. Prier pour une telle chose ne constitue donc pas une demande d'accomplir un "petit miracle" mais bien un miracle comme celui de fendre la mer Rouge. Cependant, aux yeux de notre homme, qui était imprégné d'une Emouna profonde dans le Saint-Béni-Soit-Il et dans les mérites de Rachbi, il était évident qu'il ne s'agissait que d'un petit miracle et d'une chose facile à accomplir.

Dans les jours qui suivirent la fête de Chavouote, arriva le moment de sa visite mensuelle de contrôle à l'hôpital. Quand il s'y rendit, il aperçut le visage du médecin qui l'examinait, changer de couleur. Stupéfait, ce dernier ne put réprimer un cri : « Comment ? Que s'est-il passé ? Quoi ? » Notre homme fut saisi de crainte : allez donc savoir ce qui se passait avec ses reins ? Le médecin appela en toute hâte le médecin en chef qui, lui-même, appela le professeur de la section en personne, et tous les trois demeurèrent interloqués : « Monsieur, lui dirent-ils, bien que nous n'ayons aucune

explication médicale, et que nous n'ayons jamais entendu une chose pareille, s'est accompli à votre sujet le verset : אהרי בלתי היה לי ערנה (« Dans ma vieillesse, je suis redevenue jeune fille ») ; vos reins fonctionnent comme chez n'importe qui ! Dites-nous ce que vous avez fait pour cela, quel traitement avez-vous suivi et chez quel médecin êtes-vous allé ? » Et notre homme de répondre : « Je suis allé chez un très grand médecin, expert en miracles, spécialiste des prodiges, qui s'appelle Rachbi, et il s'est occupé de moi comme il faut ! »

L'équipe médicale ne fut pas tranquille pour autant et décida de faire l'expérience suivante : durant une semaine, il ne ferait pas de dialyse et à la fin de celle-ci, ils le réexamineraient. Et il en fut ainsi, après des années passées sans avoir manqué une seule nuit de dialyse.

Au bout d'une semaine, le Rav retourna chez le médecin, qui constata que ses reins fonctionnaient normalement. Mais, il ne se résolut pas à le libérer comme cela, car, comme il a été déjà dit plus haut : **on n'a encore jamais entendu une chose pareille, que des reins qui avaient cessés de fonctionner, et en particulier à ce point, se remettent à marcher comme s'ils n'avaient jamais été malades. C'est pourquoi, on le soumit à un essai supplémentaire de deux semaines sans dialyse, ce qui totalisera trois semaines exemptes de tout traitement.** « Grâce à cela, dirent-ils, nous connaissons réellement votre état. » Et de fait, le miracle accompli par Rachbi se prolongea, et au bout de ces deux semaines supplémentaires, les médecins finirent par lui dire : « Monsieur, nous n'avons aucune explication, mais le fait est que vous êtes entièrement sain. Retournez donc chez vous en paix, réjouissez-vous, et rendez-nous l'appareil de dialyse ! » Depuis, tous le surnomment : « Rabbi Mordékhaï Baal Ha Ness » ! ("le Maître du miracle")

« Venez et rassemblez-vous » : l'importance d'aller sur le tombeau en ce jour et en tout temps

Le Zohar (Haazinou, Idra Zouta p. 296b) raconte en détail comment se déroula l'enterrement de Rachbi :

« Lorsque les Bné Israël transportèrent le corps de Rachbi, ils passèrent à proximité de la ville de Tsipori, se trouvant près de Mérone. Les habitants de Tsipori ne laissèrent pas les porteurs continuer leur route car ils désiraient que Rachbi soit enterré chez eux. Entre-temps, le corps se souleva dans les airs tandis qu'un feu l'enveloppait, et alla tout seul se rendre à l'endroit choisi pour y reposer, à Mérone. Au même moment, une voix céleste retentit et proclama : עולו ואתו ("Venez et rassemblez-vous pour prendre part à la joie de Rabbi Chimone"). »

Rabbi Acher Zélig Margaliote écrit à ce sujet qu'il ne fait aucun doute qu'en voyant la joie immense qui règne sur le Tombeau de Rachbi, il est clair que, jusqu'à aujourd'hui, à chaque Lag Baomer, la même voix Céleste retentit dans le cœur de chaque juif. Elle l'interpelle à monter et à se rassembler sur l'endroit saint où repose Rabbi Chimone, et l'invite à venir se réjouir et à prendre part à la joie d'Hachem le jour de cette festivité.

Le Chla'h Ha Kadoch écrit dans une lettre : « Sur le saint tombeau de Rachbi, on étudie le Zohar avec crainte, concentration et une grande dévotion, car **plusieurs miracles ont lieu là-bas en ce jour.** Il faut étudier le Zohar avec crainte, concentration et une grande dévotion, et ensuite aller réjouir son cœur d'une joie spirituelle et bannir toute tristesse et toute affliction. Car c'est ça que désire Rachbi, **et c'est quelque chose de vérifié et d'expérimenté.** On offrira ensuite des dons et on priera. »

Qui de plus grand que le Ari Za'l, qui se rendit lui-même sur ce lieu saint à Mérone, comme en témoigne Rav 'Haïm Vital dans le Chaar Ha Kavanote (Chaar 6) : « **A propos de la coutume que les Bné Israël ont prise, d'aller, le jour de Lag Baomer, sur le**

Tombeau de Rachbi et de son fils Rabbi Eléazar, qui sont enterrés dans la ville de Mérone, comme on le sait, et de manger et de se réjouir là-bas, j'ai vu mon Maître (le Ari Za'l, n.d.t) y aller une fois avec toute sa famille le jour de Lag Baomer. Il s'y attarda les trois premiers jours de la même semaine... Et le Rav Yonathan Chaguiche me fit remarquer que la première année, avant que j'aille chez lui étudier avec mon Maître, il y alla lui aussi avec son tout jeune fils et toute sa famille et là-bas, ils coupèrent les cheveux de ce dernier, selon la célèbre coutume, et il y fit un banquet de réjouissance. »

Il est rapporté dans la Michnat 'Hassidim (livre de prière imprimé en 1724 à Amsterdam) : « Du fait que les disciples de Rabbi Akiva cessèrent de périr en ce jour, et que Rabbi Akiva donna la Sémikha à ses cinq nouveaux disciples, et parmi eux Rabbi Chimone Bar Yo'haï (...), **c'est une Mitsva pour un homme de prendre part (en ce jour) à la joie de Rachbi. Et s'il se trouve en Eretz Israël, c'est une Mitsva d'aller se réjouir sur son tombeau, et, là-bas, de se remplir d'une grande allégresse.** Surtout si, de plus, il procède à la première coupe de cheveux de son fils et qu'il lui fait alors les "Péotes", qu'il est tenu de s'y rendre (...). »

Rabbi Chemouel Elikh, qui fut le Av Beth Din de Safed, écrit lui aussi à ce sujet dans son livre Kevod Mélékhim (à la fin du livre) : « Je témoigne avoir entendu, dans mon enfance, des vieux Rabbanim Séfarades dire que leurs pères leur racontaient que le Ora'h 'Haïm se trouva une fois à Safed le jour de la Hilloula. **Et lorsqu'il monta à Mérone et qu'il arriva au pied de la colline à partir de laquelle on se rend dans ce saint lieu, il descendit de son âne et il parcourut le reste du chemin "à quatre pattes" en criant tout le chemin tel un animal : « Comment moi, basse créature, puis-je entrer dans cet endroit enveloppé de flammes, alors que le Saint-Béni-Soit-Il et tout son cortège Céleste s'y trouvent présents, ainsi que les âmes de tous les Tsadikim ! » Et au moment**

de la Hilloula, il se réjouit d'une joie immense.

Néanmoins, même si on n'a pas le mérite de se rendre à Mérone, Rachbi est cependant en mesure d'agir pour chacun en tout endroit où il se trouve. Car ce jour est prédisposé pour voir les prières et les requêtes exaucées, par le mérite de Rachbi, comme lui-même l'a dit : « Je peux acquitter le monde entier de la Midate Ha Dine (la mesure de rigueur) », même celles de celui qui ne se trouve pas à ses côtés. La Guemara (Pessa'him 51b) dit d'ailleurs : « Rabbi Chimone est digne que l'on s'appuie sur lui, que ce soit devant lui ou que ce soit loin de lui. » Et de nombreux grands Tsadikim de la Gola opérèrent des prodiges en ce jour, bien qu'ils se trouvassent à des centaines de lieues de cet endroit habité par les flammes.

Emor

**"Hachem est proche des cœurs contrits".
Grâce aux épreuves et aux difficultés,
l'homme s'élève.**

« Un taureau ou un mouton ou une chèvre (...), il sera agréé comme sacrifice consumé en l'honneur d'Hachem » (22,27).

Nos Sages expliquent (Vaykra Rabba 27,5) que la raison pour laquelle, de tous les animaux, ce sont précisément ceux-ci, qui ont été choisis pour être offerts sur l'autel en sacrifice, parce que « *D. recherche celui qui est poursuivi* » (Kohélète 3,15) :

« C'est ainsi, enseigne le Midrach, que le Saint-Béni-Soit-Il a dit : "Le taureau est poursuivi par le lion, la chèvre par le tigre, le mouton par le loup. Ne m'apportez pas en sacrifice ceux qui poursuivent mais seulement ceux qui sont poursuivis (...). »

Le même Midrach s'étend ensuite en illustrant à travers plusieurs exemples comment Hachem choisit précisément ceux qui sont poursuivis :

« Avel fut poursuivi par Caïn et le Saint-Béni-Soit-Il choisit Avel, Noa'h fut poursuivi

par les gens de sa génération et le Saint-Béni-Soit-Il ne choisit parmi tous, que Noa'h (...) Avraham fut poursuivi par Nimrod et le Saint-Béni-Soit-Il choisi Avraham (...), Israël est poursuivi par les nations et le Saint-Béni-Soit-Il choisit Israël ».

Et cela ne concerne pas seulement celui qui est poursuivi par des animaux ou par des êtres humains, **mais cela demeure vrai également pour toute peine ou épreuve qui harcèle un homme** : grâce à eux, il méritera de voir s'accomplir sur lui le verset « *D. recherche celui qui est poursuivi* », et le Saint-Béni-Soit-Il se rapprochera de lui, l'élèvera et le sanctifiera.

Un des serviteurs de Rabbi Chlomo de Babov raconta qu'une fois, son Maître demanda à voyager à Williamsburg pour se joindre à la Lévyaya (cortège funéraire) d'un juif ordinaire, qui ne faisait pas partie de sa communauté et que personne ne connaissait dans sa famille. Le serviteur demanda au Rabbi pourquoi il se fatiguait à prendre part à cette Lévyaya.

«Voici de nombreuses années, expliqua le Rav, cet homme m'humilia odieusement en public **et ce terrible affront** m'apporta un grand bienfait. C'est pourquoi je tiens à lui manifester ma reconnaissance en lui prodiguant ce dernier hommage».

Écoutons l'histoire extraordinaire suivante qui m'a été rapportée par son propre auteur :

Ce dernier, habitant Safed, demeura plusieurs années après son mariage sans avoir d'enfant. Le couple consulta maints et maints spécialistes, mais sans succès. Or, voici quelques années, il fonda en compagnie de son épouse, un organisme de bienfaisance destiné à aider nos frères juifs se trouvant dans le besoin. Ils investirent dans cette entreprise toutes leurs forces physiques et morales, leurs jours et leurs nuits, sans ménager leur énergie à aucun moment.

Voici environ un an, une certaine personne arriva et réussit à prendre les rênes de cette entreprise. De plus, elle se mit à crier sur le mari devant une noble assemblée. Ce dernier eut **alors le mérite de garder le silence face à l'affront**, et ne permit même pas aux assistants de s'interposer pour "remettre cet homme en place". Il reçut alors sa récompense du Ciel puisque, immédiatement, la délivrance arriva sans aucune explication rationnelle, et qu'un fils naquit à ce couple, sain de corps et d'esprit (malgré les avertissements des médecins), et le 10 Nissan de l'année dernière, ils célébrèrent le rachat de ce premier-né, en remerciant le Créateur devant tous ceux qui étaient venus assister à leur joie !